



**Allocution de Valérie Pécresse,
ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche,
à l'occasion de la clôture du Forum d'échange des décideurs internationaux de la
recherche et des membres de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale**

Mesdames et Messieurs les Présidents des Laboratoires Internationaux de Recherche,
Monsieur le Président de l'INSERM, cher André Syrota
Monsieur l'Administrateur Général du CEA, cher Bernard Bigot,
Madame la Présidente du CNRS, chère Catherine Bréchnignac,
Messieurs les Professeurs,
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de vous dire combien je suis heureuse d'être à vos côtés ce soir, au terme d'une longue et belle journée qui, j'en suis sûre, restera dans nos mémoires.

Car pour la première fois, une journée entière était consacrée à la rencontre de deux mondes que tout devrait réunir et qui, pourtant, restent bien souvent éloignés l'un de l'autre. De la recherche académique à la recherche industrielle, il n'y a en effet qu'un pas : à l'invitation du Président de la République, ce pas, vous l'avez franchi et j'y vois le signe que les mentalités sont en train de changer.

Oui, les mentalités changent, les esprits évoluent et peu à peu cette évidence se révèle à nous : nous devons travailler ensemble, car chacun à notre manière, nous poursuivons le même but, nous voulons faire de la connaissance la source des progrès de demain.

Vous le savez mieux que quiconque, vous tous qui œuvrez dans un secteur où nul ne peut se désintéresser des implications et des applications de ses recherches : les satisfactions théoriques qu'apporte la recherche médicale sont certes immenses, mais ce qui anime les chercheurs, tout autant que l'amour de leur discipline, c'est l'espoir que tôt ou tard, directement ou indirectement, elles finiront par transformer la vie de centaines, de milliers de patients.

Voici pourquoi vous les chercheurs, vous les industriels, vous ne pouvez vivre à l'écart les uns des autres. Il vous faut assumer pleinement le lien consubstantiel qui unit la recherche la plus fondamentale aux thérapies qu'elle permet de diffuser partout.

Réduire la fracture entre recherche académique et recherche industrielle, c'est la mission que m'a confiée le Président de la République, c'est l'objectif que je me suis donné depuis deux ans.

En effet, la France peut s'enorgueillir d'une recherche fondamentale d'exceptionnelle qualité. Le prix Nobel de médecine de Luc MONTAGNIER et Françoise BARRE SINOSSI cette année

vient de le souligner une fois de plus, comme le prix Nobel d'Albert FERT en physique l'année précédente. Et pourtant, notre pays ne tire pas tous les fruits de ces découvertes, puisque nous continuons à déposer chaque année deux fois moins de brevets par publication que nos voisins et amis allemands.

*

Tout l'objet de la réforme de notre système de recherche et d'enseignement supérieur est donc là : donner à notre système universitaire et de recherche le nouvel élan qui lui permettra non seulement de briller de tous ses feux, mais aussi d'irriguer l'ensemble de la société française et de lui apporter ainsi la nouvelle croissance, les nouveaux emplois, les nouveaux progrès dont elle a besoin.

Pour trouver ce nouvel élan, nous misons sur le triptyque de l'excellence scientifique : des universités autonomes, des organismes de recherche stratégiques, des partenaires privés audacieux. Car notre ambition est simple : replacer la science au cœur de notre société, au cœur de notre économie, en jouant de tous nos atouts.

Avec des universités autonomes, tout d'abord. Vous le savez, le Président de la République a voulu que la première réforme soit consacrée à la refondation de nos universités, parce qu'il n'y a pas de grande nation scientifique dans le monde qui ne s'appuie sur des universités rayonnantes.

L'université est le standard international en matière d'enseignement supérieur et partout c'est là que le savoir s'invente et se transmet. C'est dans les universités que les étudiants sont placés au contact des chercheurs, de la science en train de se faire. La société de l'innovation commence donc dans les universités, car c'est là que les découvertes se diffusent auprès d'une nouvelle génération qui bientôt rejoindra le monde professionnel et c'est là aussi que naissent les vocations scientifiques qui feront les découvertes de demain.

C'est pour cela que nous avons donné la possibilité aux universités de créer des fondations, universitaires ou partenariales, pour mener des programmes d'enseignement et de recherche en lien avec les attentes des entreprises et des territoires et bénéficier des dispositions favorables en faveur du mécénat, soit 60% de défiscalisation.

Mesdames et messieurs, le système français a cette particularité qu'une partie de nos meilleurs étudiants ne sont pas à l'université et qu'une partie de nos meilleurs scientifiques n'y accomplissent pas leurs recherches. C'est pourquoi notre objectif est de construire un système coopératif entre grandes écoles, universités et organismes de recherche, en commençant par renforcer le maillon du système qui n'était jusqu'alors ni libre ni autonome.

Nous voulons renforcer l'Université, en lui donnant les moyens de parler d'égal à égal avec les organismes de recherche et de nouer ainsi de vrais partenariats, plus étroits encore. En particulier les universités se verront confier la gestion des brevets des unités mixtes de recherche qu'elles hébergent ; c'est le sens du décret « propriété industrielle » qui sera publié dans les prochains jours. Pour être plus fortes en matières de valorisation, les universités devront aussi mutualiser leurs efforts en créant un service commun au niveau des pôles de recherche et d'enseignement supérieur, véritable vitrine au niveau régional, mais aussi guichet unique pour les entreprises qui désirent travailler avec la recherche publique.

Quant aux organismes eux-mêmes, ils seront confortés dans leur mission nationale de

coordination de l'ensemble de notre effort public de recherche. A mes yeux, ces organismes se doivent donc d'être les stratèges de la recherche française : organisés de manière cohérente autour des disciplines, ils sont les agences de moyen qui apportent concours financiers et humains aux différents laboratoires, en particulier dans les universités. Mais ils seront aussi opérateurs de recherche, notamment dans le cadre de leurs unités propres, ou pour assurer la gestion de ces très grandes infrastructures de recherche dont les scientifiques de l'ensemble de notre pays ont besoin.

C'est cette vision d'organismes coordonnant les forces de notre recherche partout à l'œuvre qui nous a conduit à souhaiter la constitution de cette Alliance pour les sciences de la vie et de la santé qui vous concerne tout particulièrement : il s'agit là d'un pas majeur en direction d'une coordination renforcée des sciences du vivant et de la santé et j'éprouve une fierté certaine à voir ainsi les plus grands talents de l'Inserm, du CEA, de l'INRA, de l'INRIA, de l'IRD, de l'Institut Pasteur et de la CPU rassemblés au sein d'une nouvelle entité, d'une « dream team » qui pourra s'engager dans une programmation conjointe des moyens et des projets scientifiques. Cette alliance a déjà porté ses fruits et prouvé son efficacité dans la réaction face à la propagation du virus H1N1 en coordonnant immédiatement l'action de nos grands acteurs publics de recherche.

Mais il manquerait un joueur dans cette « dream team » si elle ne pouvait compter sur une recherche privée audacieuse, capable de transformer l'essai en s'appuyant sur les découvertes les plus récentes pour en faire un terreau d'innovations industrielles majeures.

Les fameux 3% de la richesse nationale consacrée aux dépenses de recherche et développement, c'est-à-dire les objectifs de Lisbonne, sont à notre portée : mais pour les atteindre, nous avons besoin de vous, Mesdames et Messieurs les industriels.

Nous avons besoin de vous et c'est pourquoi le Gouvernement a triplé le crédit impôt recherche dont vous avez parlé aujourd'hui. Nous avons besoin de vous comme vous avez besoin de nous et c'est pourquoi, je vous le rappelle, les dépenses sous-traitées à un laboratoire public comptent double dans l'assiette du CIR, c'est-à-dire qu'elles sont remboursées par l'Etat à hauteur de 60%. Pour vous aider à trouver des partenaires d'excellence dans la recherche publique, nous avons mis en place un portail où sont référencés l'ensemble des laboratoires qui ont été financés par l'Agence nationale de la recherche. Ce sont ainsi les meilleures équipes que vous pourrez retrouver, par discipline, par thème de recherche, par département ou par région.

Le doublement du crédit d'impôt pour la recherche partenariale s'applique aussi aux recrutements des jeunes docteurs. Car les scientifiques qui manquent parfois tant à notre pays sont là, vous pouvez sans crainte faire appel à eux. Ce sont nos jeunes docteurs, formés à la recherche et par la recherche, prêts à soutenir l'innovation dans vos entreprises. Les voilà, les vocations scientifiques, les esprits innovants que vous cherchez si souvent ! Et demain, dans les universités devenues autonomes, elles seront plus nombreuses encore, j'en suis certaine.

Et pour vous permettre de faire appel en toute confiance à ces jeunes talents de la recherche, nous avons mis en place un dispositif spécifique pour les doctorants – le « doctorant-conseil » : un doctorant dans un laboratoire peut ainsi effectuer des missions en entreprise dans le cadre de sa thèse et donner ainsi à l'entreprise un temps d'avance, en la familiarisant avec la science en train de se faire dans son domaine de prédilection. C'est aussi l'occasion d'une première prise de contact, qui débouchera peut-être sur un recrutement et qui, en tout état de cause, offrira à nos jeunes docteurs l'opportunité de découvrir de nouveaux horizons.

Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, l'Etat est prêt à accompagner les entreprises dans leur rencontre avec la recherche publique. C'est pourquoi je n'ai qu'un souhait : que les entreprises s'engagent à leur tour en maintenant leur effort de recherche tout en renforçant leurs partenariats avec le public.

Car c'est à présent à vous de franchir le pas : quelle que soit l'excellence de nos universités, aussi profonde que soit la stratégie de nos organismes de recherche, elles ne suffiraient pas à diffuser l'innovation dans la société française si, à un moment, nos chercheurs et leurs découvertes se heurtaient aux portes closes des entreprises.

*

Mais je sais qu'il n'en sera rien, car l'heure est bien à la mobilisation générale et nul ne peut plus se passer des derniers acquis de la connaissance. Le monde mouvant qui est le nôtre est aussi celui de tous les défis : ceux-ci sont scientifiques, technologiques et mêmes économiques. Le réchauffement climatique ou l'épuisement des ressources fossiles sont des défis adressés à nos entreprises aussi bien qu'à nos chercheurs. Demain, nous aurons besoin de nouveaux métiers et de nouvelles compétences dans un monde qui aura, par certains aspects du moins, radicalement changé.

C'est pourquoi nous devons mener ensemble la réflexion prospective qui nous permettra d'anticiper certains de ces changements et de les devancer. Cette réflexion, je compte la lancer bientôt dans le domaine de la santé et de la recherche biomédicale et je le ferai avec la communauté universitaire, bien sûr, mais aussi avec les industriels et les sociétés de services.

Car l'heure est bien à la mobilisation générale. Vous tous qui êtes réunis ce soir, vous savez mieux que quiconque l'ampleur des défis médicaux auxquels nous serons bientôt confrontés. Avec une population occidentale vieillissante, avec des pays émergents où la population s'occidentalise du point de vue des pathologies, notre monde sera bientôt confronté à des maux inédits.

Je pense notamment à la maladie d'Alzheimer, qui touche déjà trois millions d'européens et n'épargne aucun Etat du vieux continent. Face à un défi d'une telle ampleur, nous n'avons d'autre choix que celui d'unir nos forces pour agir : d'unir les forces de la recherche publique et de la recherche privée tout d'abord et c'est pourquoi, sous l'impulsion du Président de la République, notre pays s'est donné un plan d'action global, avec un volet sanitaire, un volet soins et un volet recherche.

Mais unir nos forces au niveau national ne pouvait suffire : c'est pourquoi nous avons proposé à nos partenaires de l'Union de faire de la lutte contre les maladies neuro-dégénératives le premier combat commun des scientifiques d'Europe. Et pour mener ce combat, nous disposerons d'un outil radicalement nouveau, la programmation conjointe : grâce à elle, nous pourrons dépasser tous les cloisonnements qui morcellent nos structures de recherche et lancer des appels à projet commun. Quatorze pays nous ont aujourd'hui rejoints et ensemble, nous allons construire la stratégie unique qui nous évitera de répéter 15 fois la même avancée et nous permettra donc d'aller beaucoup plus vite.

Mais ce n'est qu'un début : aujourd'hui, c'est autour des maladies neuro-dégénératives que nous unissons nos forces. Mais demain, grâce à la vision 2020 de l'espace européen de la recherche et à son outil le plus puissant, la programmation conjointe, nous ferons de même pour chacun des grands défis du monde qui vient.

*

Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, l'heure est au décloisonnement, l'heure est à la mobilisation. Pour la première fois, la société de la connaissance n'est plus un simple slogan ou une de ces belles idées qui nous attirent sans nous convaincre. Désormais, elle prend chair et devient peu à peu réalité, car notre pays a décidé de miser sur l'intelligence et sur l'innovation. C'est pourquoi l'enseignement supérieur et la recherche sont la priorité du Gouvernement, la priorité politique, bien sûr, mais aussi la priorité budgétaire : notre engagement est total.

J'en veux pour preuve la stratégie nationale de recherche et d'innovation que nous sommes en train d'élaborer : ce sera notre feuille de route commune et elle témoignera de la décision, que nous avons prise ensemble, de relever ensemble les défis du XXI^e siècle. Et pour l'Etat, elle aura valeur d'engagement.

*

Ce qui a commencé aujourd'hui n'est donc pas prêt de s'éteindre, bien au contraire : car c'est de ces rencontres que naîtra la société dont nous rêvons tous, une société où la connaissance sera reine, où l'innovation nous offrira chaque jour de nouvelles avancées et transformera peu à peu notre quotidien. C'est cette société que nous nous efforçons de construire, en plaçant à nouveau la science au cœur de nos sociétés.

A toutes ces rencontres nées sous les meilleurs auspices, je ne peux donc que souhaiter une très belle suite.

Je vous remercie.